

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 16, Décembre 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 16 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **FEMMES, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LÉONORA MIANO**-----p. 8-26
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr d'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)
2. **MULTIPLE VENTE DE TERRE ET OCCUPATION DE RESERVE ADMINISTRATIVE DANS LE GRAND LOME** ----- p. 27-48
AVOUGLA Komlan, Université de Lomé (Togo)
MIFERA Nazif, Université de Lomé (Togo)
3. **MANIFESTATIONS ET SYMBOLIQUES DE LA SOLIDARITE DANS LES ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES**----- p. 49-68
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)
4. **LA TRANSGRESSION DE L'ESPACE DANS LE PIÈGE À CONVICTION DE JEANNETTE AHONSOU**----- p. 69-84
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **L'ÉCRITURE PREEMPTIVE : SYNERGIE ENTRE LITTÉRATURE, CINEMA, PAIX ET COHESION SOCIALE** -----p. 85-103
Dr MAMAH Abou-Bakar, Rhodes Colleges, Memphis (USA)
6. **DE-INVISIBILIZING AFRICAN AMERICAN WOMEN IN THE MARCH ON WASHINGTON, D.C.** ----- p. 104-119
Dr BADJIOU Aouia, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Dr PODA Michel, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)
7. **BRIDGING REALITY WITH ARTISTIC REPRESENTATION IN POSTMODERNIST POETRY: ASHBERY'S SELF-PORTRAIT IN A CANVAS MIRROR** ----- p. 120-139
AVONO Komla M., Université Lomé (Togo)
AMEDOKPO Komi, Université de Lomé (Togo)

8. **ÉTUDE DU PARC HÔTELIER DANS LE PÔLE TOURISTIQUE DU NORD :
LE CAS DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS----- p. 140-159**
CISSÉ Abdoul Wahab, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Senegal)
9. **LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES MALINKÉS DE CÔTE D'IVOIRE
: UNE CÉRÉMONIE DE THÉÂTRALITÉ ET D'ANIMATION
SOCIOCULTURELLE ----- p. 160-180**
FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)
TANO Kouakou Pierre, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
10. **TRACABILITE DE L'ELLIPSE DANS L'ECONOMIE DE LA LANGUE
CHEZ LOUIS-FERDINAND CELINE----- p. 181-197**
KEI Joachim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
**EGNIFI Sadikou Christy Guy-Charles, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)**
11. **RHETORIQUE DE L'EXCES OU L'ART DE L'AVILISSEMENT DE
L'ADVERSAIRE DANS LE CHAMP POLITIQUE IVOIRIEN ----- p. 198-215**
GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure (ENS) (Côte d'Ivoire)
12. **COVID-19, FERMETURE DES FRONTIÈRES NIGERO-BENINOISES ET
INOBSERVANCE DES MESURES PAR LES FDS ET LES USAGERS----- p. 216-229**
OUSSEINI ISSA Ibrahim, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)
OUSSEINI Aichatou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
13. **LA RESPONSABILITE DU CHEF DE L'ETAT, ETUDE A PARTIR DES CAS
CAMEROUNAIS ET TCHADIEN----- p. 230-250**
DERLEM DEOUNANG, Université de Sarh (Tchad)
14. **LA CERAMIQUE DE LA BUTTE ANTHROPIQUE N°1 DE YOULOU DANS
LE NORD-EST DE TCHERIBA (BURKINA FASO)----- p. 251-269**
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
TIEMTORE Rosine, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
15. **MIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AYAYI TOGOATA
APEDO-AMAH (UN CONTINENT À LA MER !) ET EDEM AWUMEY (LES
PIEDS SALES) ----- p. 270-289**
Piyabalo NABEDE, Université de Lomé (Togo)

16. BELONG AS A SATIRE OF AFRICA'S LONG WAY TO DEMOCRACY AND DEVELOPMENT----- p. 290-310
AKONDO Nouhr-Dine Dyfaizi, Université de Lomé (Togo)
17. SURVOL DES CLASSES NOMINALES D'UN PARLER BANTU EN DANGER : LE MWESA D'IMBONG----- p. 311-324
MVE Pither Medjo, Université Omar Bongo (Gabon)
18. DJ ARAFAT, UN HEROS ROMANTIQUE DANS LA MUSIQUE URBAINE IVOIRIENNE ----- p. 325-342
KOUROUMA Kassoum, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. LA VIOLENCE ET LE SACRÉ AU CONGO-BRAZZAVILLE : CAS DU MOUVEMENT DU PASTEUR NTUMI. ----- p. 343-357
OKIEMBA, Rock Université Marien Ngouabi (Congo)
20. ENVIRONMENTAL MIGRATION IN DJEKE-DJEKE IN THE PROVINCE OF MOYEN-CHARI IN THE FAR SOUTH-EAST OF CHAD ----- p. 358-374
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, Université Sarh (Tchad)
MBAINDOH Beltolnan Evariste, Université Adam Barka d'Abeché (Tchad)
ASSINGAR Moui, Université Sarh (Tchad)
21. LA COMPOSITION NOMINALE EN SHIKPIGBÈ, UNE VARIANTE DE L'AJAGBÈ ----- p. 375-392
YELOU Dovi, Université de Lomé (Togo)
FOLLY Martial, Université-d'Abomey-Calavi (Benin)
22. LA PROBLEMATIQUE DE GARDE D'ENFANTS ET LA PERFORMANCE ACADEMIQUE DES FILLES MERES DANS LES UNIVERSITES AU TCHAD----- p. 393-418
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas, Université de N'Djaména, Tchad.
FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel, Université de N'Djaména.
23. DU TRAVESTISSEMENT À LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN ET LA FÊTE DES MASQUES DE SAMI TCHAK ----- p. 419-432
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, Université Omar Bongo (Gabon)

- 24. THE VALUE OF LOCAL LANGUAGES IN FRENCH-SPEAKING AFRICA:
THE CASE OF GABON----- p. 433-449**
NZANG BIE Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
- 25. DEFICIT DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE SCIENCES DE QUALITE :
CAS DE DISTRICTS DANS LE DEPARTEMENT DES PLATEAUX
(République du Congo) ----- p. 450-469**
EBAMA Nicole Yolande, Université Denis SASSOU N’GUESSO (Congo)
- 26. LES INDICES GRAMMATICaux, ÉLÉMENTS DE STRUCTURATION DU
DISCOURS IMPLICITE ----- p. 470-484**
Dr/MC. CAMARA Mohamed, Université Alassane OUATTARA,
(Côte d’Ivoire)
- 27. DU DIRE DE L’ALLIANCE ET DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU
BURKINA FASO : CONSTRUCTIONS FORMELLES, SENS ET PORTÉE
DES EXPRESSIONS LUDIQUES EN FRANÇAIS ----- p. 485-508**
OUÉDRAOGO Adama, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)

**DU DIRE DE L'ALLIANCE ET DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU
BURKINA FASO : CONSTRUCTIONS FORMELLES, SENS ET PORTÉE
DES EXPRESSIONS LUDIQUES EN FRANÇAIS**

Adama OUÉDRAOGO

Enseignant-chercheur

Laboratoire Lettres, langues, arts et communications (LABOLAC)

Université Norbert ZONGO, Koudougou (Burkina Faso)

Courriel : ouederadams5@gmail.com

Résumé : Cette réflexion est une contribution à la compréhension de la construction formelle des échanges verbaux de l'alliance et de la parenté à plaisanterie au Burkina Faso. Elle est menée à partir d'un corpus d'échanges verbaux pris en situation réelle et extraites de l'œuvre d'A. J. Sissao (2002) et du Village des communautés de la 20^e édition de la Semaine nationale de la culture Bobo 2023. Les travaux de C. Kerbrat-Orecchioni (1990) sur les interactions verbales et ceux de M. Riegel et alii (2018) sur l'analyse grammaticale dans sa visée de grammaire méthodique servent de bases théoriques à l'étude de ces joutes verbales. Les deux approches croisées aboutissent à la détection, dans le corpus, d'un emploi combiné de moyens grammaticaux divers qui sont, entre autres, les personnes d'énonciation, la caractérisation, l'insistance, le nombre pluriel et le présent de l'indicatif. Les significations dégagées font la part belle à une primauté du groupe sur l'individu lors des joutes verbales, leur valorisation culturelle et l'intemporalité de leur matérialisation.

Mots clés : alliance à plaisanterie, culture, énonciation, interaction verbale, morphosyntaxe, parenté à plaisanterie.

Abstract: This reflection is a contribution to an understanding of the formal construction of verbal exchanges of alliance and joking relationship in Burkina Faso. It is based on a corpus of verbal exchanges taken from real-life situations and extracted from the work of A. J. Sissao (2002) and from the Village des communautés of the 20th edition of the Semaine nationale de la culture Bobo 2023. The work of C. Kerbrat-Orecchioni (1990) on verbal interactions and that of M. Riegel et alii (2018) on grammatical analysis in its aim of methodical grammar serve as theoretical bases for the study of these verbal jousts. The two approaches lead to the detection, in the corpus, of a combined use of various grammatical means, including the persons of enunciation, characterisation, emphasis, the plural number and the present tense. The meanings that emerge highlight the primacy of the group over the individual during verbal jousts, their cultural value and the timelessness of their materialisation.

Keywords : joking alliance, culture, enunciation, verbal interaction, morphosyntax, joking relationship.

Introduction

Au Burkina Faso, les pratiques culturelles de l'alliance et de la parenté à plaisanterie (abrégés A.P.P. dans la suite de la réflexion) constituent de puissants moyens de communications intraethnique et interethnique. Elles sont un savoir local bien ancré dans les habitudes des ruraux et des citadins de ce pays, au point d'être constamment considérées comme des moyens efficaces de prévention et de gestion des conflits sociaux. Mais, au-delà des faits et des gestes, dans leur matérialisation, l'alliance et la parenté à plaisanterie se fondent principalement sur le véhicule langagier, les jeux verbaux notamment. De ce fait, tenir un discours sur une autre culture et l'intégrer dans la dynamique de ces jeux verbaux à visée culturelle reviennent inévitablement à jouer sur la forme linguistique. Le constat établi s'oriente vers deux questions de réflexion : comment sont bâties formellement les expressions ludiques de matérialisation de l'alliance et de la parenté à plaisanterie au Burkina Faso ? Quelle sémantique et quelle portée culturelle induisent-elles ? L'étude proposée ici répond à ces interrogations encadrées par deux objectifs : analyser la forme linguistique des jeux verbaux liés à l'alliance et à la parenté à plaisanterie au Burkina Faso et identifier le tissu sémantique et la portée sociale qui en découlent.

La trame argumentative de la réflexion chemine en partant des informations conceptuelles et méthodologiques vers l'analyse faite du corpus.

1. Concepts de base et méthodologie de réflexion

Prise dans le sens d'une immersion d'analyse formelle de traits culturels, la réflexion procède d'emblée par la clarification de certains concepts qui sous-tendent son organisation.

1.1. Alliance et parenté à plaisanterie

Pratiques sociales aux assises culturelles très fortes, l'APP sont très souvent confondues, d'où l'intérêt de les distinguer clairement et de souligner leur portée sociale.

1.1.1. Définitions

L'exercice des jeux verbaux à visée intraethnique ou interethnique a pour soubassements les pratiques de liens entre familles, ethnies, clans, villages et régions. Introduite pour la première fois en ethnographie par R. H. Lowie (1912), l'expression « relations à plaisanterie », traduite de l'anglais « joking relationship », a décrit les relations particulières intraclaniques chez les Indiens Crow des États-Unis. À la suite de R. H. Lowie, d'autres ethnologues y sont allés de leurs spécificités terminologiques : « parenté à plaisanterie » avec M. Mauss (1928) et « alliance cathartique » chez M. Griaule (1948). Des publications plus récentes (S. Camara, 1992 ; A. Badini, 1996 ; C. Canut, 2002 ; A. J. Sissao 2002 ; M.-A. Fouéré, 2004 et Y. Diallo, 2006) ont mis à jour la nécessité de faire évoluer les concepts liés à ces deux institutions culturelles. Sans remettre en cause la pertinence de ce débat terminologique, nous reconnaissons, après H. Sten (2006), la nécessité de nous limiter aux expressions « parenté à plaisanterie » et « alliance à plaisanterie ». Voici, du reste, ce qu'en dit J. Chevrier in A. J. Sissao (2002, p. 6) :

Pour qu'on puisse parler de « parentés à plaisanterie », il faut en effet qu'existe un lien de consanguinité contracté par mariage entre deux groupes ou deux familles, lien qui autorise un certain nombre de privautés, par exemple entre petit-fils et grand-père, ou bien entre le frère cadet et l'épouse du frère aîné.

Quant à l'alliance à plaisanterie, elle repose sur l'existence d'un lien entre deux groupes, deux villages, deux quartiers, etc., lien opéré par le truchement des ancêtres qui ont scellé un pacte sacré basé sur des relations amicales. Cette alliance très particulière est généralement régie par tout un code de plaisanteries, mais elle comporte également des préceptes de non-agression, d'assistance mutuelle, de respect et de solidarité...

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des ethnies alliées à plaisanterie au Burkina Faso en prenant quatorze (14) ethnies sur les soixante-trois (63) répertoriées

par A. J. Sissao (2002). Les quatorze ethnies retenues sont celles dont nous avons enregistré les jeux verbaux⁹⁶.

Tableau 1 : Ethnies alliées à plaisanterie au Burkina Faso

| N° ordre | Ethnie | Autonyme | Hétéronyme | Allié à plaisanterie |
|----------|-------------|---|-------------|---|
| 1 | Bisa | Bisan | Bisa | San, Gurunsi, Yarse |
| 2 | Bobo-Dioula | ----- | Bobo-Dioula | Peul, Sembla, Dafing |
| 3 | Bwamu | Bobo Wule, Bwa | Bwaba | Peul, Coulibaly |
| 4 | Dafing | Mεεka | Marka | Sénoufo, Peul, Bambara, Bobo, Dioula, Bwaba |
| 5 | Dagari | Dagaara | Dagari | Comoé (Turka), Gouin (Cerma), Karaboro |
| 6 | Fulfuldé | Jelgoore, Fulfuldé, Bobo-laare, Banniire | Fulfuldé | Bobo, Yarse, tout forgeron (toutes ethnies), Nionniosé, Hausa, Béribéri, Gurunsi (Nunuma) |
| 7 | Gouin | Cerma, Gwe | Gouin | Sud-Ouest (Dagara, birifor, Lobi, Djan) |
| 8 | Gourmantché | Gulmanceba | Gourmantché | Yarse, Peul, Hausa, Kotokoli, Djerma, Gurunsi (Lyélé), Bella |

⁹⁶ Voir le point 1.2. qui donne des détails sur le corpus analysé.

| | | | | |
|----|---------|----------|---------|---|
| 9 | Hausa | Hausa | Hausa | Gurunsi, Djerma |
| 10 | Jula | Jula | Dioula | Numu, Peul, Koné/Traoré, Ouattara/Coulibaly |
| 11 | Lobi | Lobiri | Lobi | Comoé, Gouin, Birifor, Toussian, Karaboro, Turka, Siamu |
| 12 | Lyelé | Lyelé | Gurunsi | Bisa, Peul, Gourmantché |
| 13 | Moore | Moose | Mossi | San (Nayala, Sourou), Samogo, KénéDougou (Samogohiri, Samorogouan), Dagar |
| 14 | Sénoufo | Nanderge | Sénoufo | Dafing (Marka) |

Source : A. J. Sissao (2002, pp. 169-172)

Au niveau intraethnique, l'A.P.P. existent entre patronymes : par exemples entre Diarra-Coulibaly, Dembélé-Traoré dans la province de la Comoé, entre Nébié-Sanogo, Kam-Gnininou chez les Djan. Dans les familles, elles se pratiquent, par exemple, chez les Moose entre le frère cadet ou la sœur cadette et l'épouse du frère aîné, entre l'épouse de l'oncle maternel et la nièce, entre la sœur cadette et l'époux de la sœur aînée, etc.

1.1.2. Considérations sociales

L'A.P.P. sont des pratiques très répandues dans diverses sociétés africaines avec de multiples facettes d'application. Cela se dénote dans les diverses appellations ayant cours au Burkina Faso, par exemple : le *rakiiré* ou *dakiiré* (mooré), le *moal* (lobiri), le *bariwa* (bwaba), *dikale* (bisa), le *kafa kigni* (sénoufo), le *dinnoliraku* (fulfuldé), etc. Ailleurs en Afrique, les terminologies diffèrent également : le *sanankuya* chez les Bambara, le *mangu* chez les Dogon, l'*untani* chez les Bantu, le

gamu chez les Wolof, le *banungwe* en Zambie, etc. Ces terminologies variées dénotent, d'une part, de l'étendue de ces deux pratiques culturelles et, d'autre part, des valeurs socioculturelles qui leur sont reconnues. Justement, pour présenter cette panoplie de valeurs sociales de l'A.P.P., A. J. Sissao (2002, p. 11) écrit : « L'alliance et la parenté à plaisanterie représentent plusieurs valeurs. Elles sont *paix, entraide, solidarité interethnique et interpersonnelle, histoire, moyen thérapeutique.* »

Outre cela, l'A.P.P. se pratiquent dans un contexte de théâtralisation avec des interdits bien campés qui sont : la séduction et l'adultère, les insultes sur les défauts physiques, les insultes de la mère, les rixes, les blessures et les saignements, l'insistance dans la plaisanterie avec un interlocuteur qui n'est pas consentant, la dépossession de son allié ou parent à plaisanterie de son moyen de production, le dénigrement outrancier des ascendants.

Ce sont donc autant d'éléments sociologiques dont les matérialisations linguistiques sont analysées. Pour ce faire, un corpus est nécessaire.

1.2. Corpus analysé

Pour analyser la forme linguistique des expressions ludiques de l'A.P.P. au Burkina Faso et y identifier des éléments structurants, la réflexion repose sur un corpus attesté d'échanges verbaux mis en œuvre dans divers cas d'A.P.P. Pour lui conférer représentativité et dynamisme, ce corpus provient d'une double source. D'un côté, il est issu des travaux d'A. J. Sissao (2002) à travers lesquels l'auteur a enregistré, dans toutes les treize régions administratives de son pays, soixante-quinze (75) répliques de jeux verbaux en langues officielles burkinabè et les a retranscrites en français⁹⁷. Dans les codes de visualisation des répliques extraites de l'ouvrage d'A. J. Sissao (2002), R renvoie à *réplique* ; il est suivi d'un chiffre qui précise l'ordre d'apparition de la réplique dans l'œuvre et d'*A.P.P.B.F.* qui est la siglaison du titre de l'ouvrage *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso*.

⁹⁷ Depuis le 30 décembre 2023, un projet de loi adopté par l'Assemblée législative de la transition (ALT) a accordé le statut de langues officielles aux langues nationales du Burkina Faso. L'ancienne langue officielle, le français, est devenue, au même titre que l'anglais, une langue de travail.

De l'autre côté, à ce corpus figé, nous avons associé un autre plus actuel constitué de quatorze (14) répliques de jeux verbaux en français recueillies dans *le Village des communautés* de la 20^e édition de la Semaine nationale de la culture (S.N.C.) Bobo 2023. Celle-ci s'est tenue du 29 avril au 6 mai 2023 à Bobo-Dioulasso sur le thème *Diversité culturelle, un ferment de l'unité nationale et de la cohésion sociale*. Depuis 2000, le comité d'organisation et le secrétariat permanent de la S.N.C., manifestation biennale instituée par l'État burkinabè, ont créé un village des alliés et parents à plaisanterie dénommé *le Village des communautés*. Les quatorze répliques ont été enregistrées en français, transcrites à l'écrit et nommées par un code où R signifie *réplique*, le chiffre représente le numéro d'ordre de la réplique et S.N.C.-B.B.2023 indique la *Semaine nationale de la culture Bobo 2023*.

Composé ainsi de quatre-vingt-neuf (89) répliques, ce corpus a l'avantage de prendre en compte des rituels d'expressions ludiques attestées et représentatives. De plus, il est analysé à partir d'outils théoriques séants.

1.3. Outils théoriques d'analyse convoqués

Deux outils d'analyse servent à examiner le corpus dans l'optique formelle choisie. Le premier est l'*interaction verbale* ou l'*interactionnisme* dans l'énonciation du discours. Y sont utilisés les travaux de C. Kerbrat-Orecchioni (1990) qui sont le prolongement logique de ses recherches antérieures sur l'implicite et l'énonciation. Ils offrent les bases théoriques et les outils descriptifs adaptés à l'analyse des interactions verbales, telles que les mettent en œuvre les jeux verbaux entre alliés et parents à plaisanterie. En partant des acquis de l'analyse du discours, de la linguistique énonciative et de la théorie des actes de langage de J. L. Austin et J. R. Searle, C. Kerbrat-Orecchioni (1990) fonde trois bases de l'approche interactionniste : la reconnaissance des unités transphrastiques pour l'analyse du discours, le cadre contextuel pour l'énonciation et l'acte de langage en tant qu'unité de base de toute conversation. C'est d'ailleurs ce qu'elle (1990, p. 17) résume très bien en ces termes : « Parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant ». Notre analyse utilise deux de ses concepts majeurs : « la validation interlocutive » et « les influences

mutuelles ». En effet, pour C. Kerbrat-Orecchioni (1990), pour qu'il y ait interaction, et donc continuité discursive orale, il faut « la validation interlocutive » afin que chaque interlocuteur admette (qui ne veut pas dire accepter), par des signaux phatiques verbaux et/ou non verbaux, le dire de l'autre. En outre, les « influences mutuelles » fondent les répliques : un interlocuteur, par sa réaction (feed-back positif ou négatif), montre qu'il est influencé par l'autre au même titre qu'il l'influence pour le faire réagir.

Le second outil est la *grammaire méthodique* recommandée par M. Riegel et alii (2018). Cette grammaire, que l'on classe dans la théorie de la grammaire descriptive, conçoit l'analyse grammaticale dans une vision globale qui intègre toutes les branches. Dans l'approche de M. Riegel et alii (2018), sont prises en compte la morphologie, la syntaxe, la morphosyntaxe, la sémantique, la lexicologie, la phonétique, etc., pourvu qu'elles permettent de faire, par combinaison, une analyse productive et complémentaire sans se contredire. Sous l'angle morphosyntaxique, l'analyse grammaticale prévue dans le présent cadre considère les catégories grammaticales des mots et syntagmes et leurs fonctions syntaxiques. La sémantique aide ces analyses pour les interprétations à en déduire.

2. Présentation et analyse des résultats

Les analyses grammaticales des formulations des jeux verbaux concernent les aspects liés à l'énonciation, l'interaction, la caractérisation, l'emphase et l'actualisation.

2.1. Contexte et énonciation interactionnels

Ce niveau d'analyse est celui lié à l'application de la théorie de l'*interactionnisme* ou *interaction verbale* de C. Kerbrat-Orecchioni (1990). Sa position liminaire vise à donner les preuves de validité du corpus retenu. Cette validation doit précéder toute forme d'analyse grammaticale qui en est faite. De ce fait, l'analyse exploratoire des quatre-vingt-neuf (89) échanges verbaux confirme sans ambages leur congruence avec les trois critères fondamentaux déterminés par C.

Kerbrat-Orecchioni (1990) dans l'approche interactionniste. Le premier critère, celui de la reconnaissance des unités transphrastiques pour l'analyse du discours, est présent dans le corpus. Tous les échanges verbaux fondés sur l' A.P.P. sont construits autour de contenus phrastiques et transphrastiques, c'est-à-dire qu'ils portent sur des unités de discours qui sont dans la phrase et qui la transcendent également. Ces productions orales mettent en œuvre l'imaginaire collectif des communautés et font appel à des éléments structurants factuels comme les regards, les gestes, les mimes, les objets, les interpellations, etc.

Exemples 1 et 2 : « Regarde ! (tout en montrant un arbre). La tête se trouve en haut ! » (Les Lankoandé savent pourquoi cette façon de les désigner) R54 (A.P.P.B.F., p. 75) Natama-Lankoandé / « Tu (Natama) ne connais rien, ton maître est chaque fois dans les arbres et toi en bas. » R55 (A.P.P.B.F., p. 75) Lankoandé-Natama

Dans cette réplique entre un Natama et un Lankoandé, deux familles alliées à plaisanterie chez les Gulmance, l'arbre, objet hors de la phrase, est mis au cœur de la taquinerie. Il est utilisé pour tourner en dérision les Lankoandé qui, vus comme des chauves-souris par les Natama, sont censés y vivre, la tête en bas. À l'inverse, il est le symbole de la suprématie supposée des Lankoandé qui, étant dans les arbres, ont une position haute vis-à-vis des Natama et donc les dominant. Au-delà des phrases taquines dites, ce jeu concerne des référents contextuels extra-phrastiques comme l'arbre montré et la suggestion faite aux chauves-souris.

Le deuxième critère lié au cadre contextuel pour l'énonciation est aussi respecté. Tous les échanges sont relatifs au même contexte de l'A.P.P. au Burkina Faso. L'ouvrage d'A. J. Sissao (2002) l'atteste, de même que *le Village des communautés* de la S.N.C. Bobo 2023 qui est un cadre formel pleinement intégré dans cette manifestation.

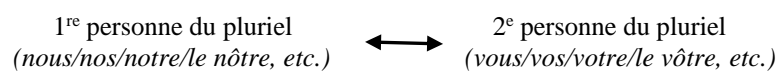
Le troisième et dernier critère se référant à l'acte de langage en tant qu'unité de base de toute conversation est une réalité dans le corpus. Tous les échanges sont locutoires (renvoient à des référents sémantiques), illocutoires en produisant des effets sur les interlocuteurs qui réagissent en retour et perlocutoires pour l'effet qu'ils produisent sans en être une répercussion obligatoire. Avec ces trois critères réunis, le

caractère interactionnel des échanges verbaux de l’A.P.P. est indéniable. P. I. Tiendrébéogo (2015) y a même vu et analysé les éléments culturels et littéraires concrets qui disposent ces échanges à passer de la simple interaction verbale à la théâtralisation. Il en est de même chez B. Diallo (2005) qui, dans un documentaire, en a fait des séquences cinématographiques. Tout cela souligne que l’interaction est fondamentalement intégrée aux pratiques ludiques de l’A.P.P.

Enfin, tous les échanges verbaux de l’A.P.P. sont frappés du sceau de la *validation interlocutive* et des *influences mutuelles* grâce à l’interaction (continuité discursive orale). En répondant à son allié ou parent à plaisanterie, chaque interlocuteur du corpus reconnaît que le dire de l’autre a été formulé et le dispose à y répondre pour entretenir l’interaction que sous-tend l’A.P.P. Ces deux concepts de base de C. Kerbrat-Orecchioni (1990) sont mis en œuvre dans le corpus et le rendent apte à toute analyse grammaticale afin d’y détecter les matérialisations formelles interactives et les significations qui y sont rattachées.

2.2. Recours aux personnes d’énonciation interactionnelles

Ce deuxième niveau de l’analyse s’attache aux personnes d’énonciation, aux marqueurs énonciatifs qui sont usités dans les jeux verbaux. L’énonciation est faite à la première personne avec une interaction de la deuxième. Cette configuration se déploie dans deux directions interactionnelles. La première est le pluriel avec comme marqueurs les pronoms personnels sujets, les adjectifs et pronoms possessifs et les pronoms personnels compléments. Le locuteur se positionne à la 1^{re} personne du pluriel et son interlocuteur lui répond à la 2^e personne du pluriel :



Exemple 3 : « Les Marka, c’est nous qui vous avons fabriqués. Nous, nous sommes vos chefs quoi. » R79-S.N.C.-B.B.2023, Sénoufo-Marka

Exemple 4 : « Dernière race, vous n’êtes rien sans vos maîtres. » R4 (*A.P.P.B.F.*, p. 64), Bobo-Peul

Cette personne d'énonciation (*nous vs vous/vos*) met en avant le groupe, le collectif. En conséquence, chaque allié à plaisanterie n'agit, ne parle qu'au nom d'un groupe. L'individuation est inexistante dans ce cas.

La deuxième direction interactive est celle du singulier dont les marqueurs appartiennent aux mêmes parties du discours que dans le premier cas :

1^{re} personne du singulier
(*je/moi/me/mon/ma/mes/le mien, etc.*) ↔ 2^e personne du singulier
(*tu/toi/te/ton/ta/tes/le tien, etc.*)

Exemple 5 : « Mon esclave, captif, viens ici, tes parents n'ont rien, je t'achète, viens, mon chien, égaré... » R5 (*A.P.P.B.F.*, p. 65) Gulmance-Yaadga

Avec le singulier (*mon vs tes*), l'allié s'exprime au nom d'un groupe face à un interlocuteur qui, lui aussi, représente un groupe. Ainsi, l'individualisation est atténuée, voire annihilée.

Le dernier type d'énonciation est celle faite à la troisième personne, qu'elle soit du singulier ou du pluriel. Le locuteur ne s'implique pas directement dans le discours comme aux 1^{re} et 2^e personnes. Mais, il désigne son allié ou parent à plaisanterie de façon neutre. L'interaction est presque absente car l'interlocuteur utilise la même personne d'énonciation pour répondre.

3^e personne du singulier
(*il/elle/lui/se/son/sa/ses/le sien, etc.*) ↔ 3^e personne du singulier
(*il/elle/lui/se/son/sa/ses/le sien, etc.*)

3^e personne du pluriel
(*ils/elles/eux/se/leur/leurs/le leur, etc.*) ↔ 3^e personne du pluriel
(*ils/elles/eux/se/leur/leurs/le leur,*

Exemple 6 : « Les *Lobi* sont si ignorants qu'ils sèment la cola, le sucre, le couscous, bref, ils sèment tout. » R15, (*A.P.P.B.F.*, p. 66) Cerma-Lobi.

Exemple 7 : « Le *Peul* est un esclave ; le *Peul* ressemble à une curieuse faucille, c'est un singe, le singe est le grand-père du *Peul*. » R1 (*A.P.P.B.F.*, p. 64) Bobo-Peul.

En dehors de ces quatre cas schématiques d'énonciation interactive, il existe des cas atypiques, voire anormés, où un mélange de personnes d'énonciation est observé.

Exemple 8 : « *Yaadga*, idiot, orgueilleux ! Tu confies tes affaires religieuses à celui qui est riche, mais nous les *Gulmance* faisons preuve de discernement. Nous ne sacrifions jamais à la coutume. » R7, (*A.P.P.B.F.*, p. 65) *Gulmance*-*Yaadga*.

Dans l'exemple 8, le locuteur *Gulmance* s'identifie à son groupe par la 1^{re} personne du pluriel (*nous*) et individualise le *Yaadga* par la 2^e personne du singulier (*tu*) au lieu de la 2^e personne du pluriel (*vous*).

Exemple 9 : « Les *Peul* sont des singes. Ils vivent dans les arbres. Ils ne cultivent pas. Ce sont des saccageurs de récoltes avec leurs bêtes. Ils nous reconnaissent comme leurs patrons, leurs chefs. » R86-S.N.C.-B.B.2023, *Bobo Madare*-*Peul*.

Ce locuteur *Bobo-Madare* désigne son allié à plaisanterie *peul* par la 3^e personne du pluriel (*ils/leurs*) tandis qu'il s'identifie à son groupe par la 1^{re} personne du pluriel (*nous*). La congruence voudrait qu'il désigne son ethnie par la 3^e personne du pluriel (*les Bobo*).

Le tableau ci-dessous donne la situation numérique des emplois de personnes d'énonciation.

Tableau 2 : Occurrences numériques de l'énonciation interactionnelle

| Nombre de la personne d'énonciation | Corpus concerné | Personne d'énonciation | Occurrence numérique |
|-------------------------------------|---------------------|--------------------------|----------------------|
| Singulier | <i>A.P.P.B.F.</i> | 1 ^{re} personne | 15 |
| | S.N.C.- B.B.2023 | 1 ^{re} personne | 4 |
| | | <i>Total</i> | <i>19</i> |
| | <i>A.P.P.B.F.</i> | 2 ^e personne | 12 |
| | S.N.C.- B.B.2023 | 2 ^e personne | 3 |
| | | | |

| | | | |
|----------------------------------|---------------------|--------------------------|------------|
| | | <i>Total</i> | 15 |
| | A.P.P.B.F. | 3 ^e personne | 2 |
| | S.N.C.- B.B.2023 | 3 ^e personne | 1 |
| | | <i>Total</i> | 3 |
| | TOTAL | | 37 |
| Pluriel | A.P.P.B.F. | 1 ^{re} personne | 90 |
| | S.N.C.- B.B.2023 | 1 ^{re} personne | 16 |
| | | <i>Total</i> | 106 |
| | A.P.P.B.F. | 2 ^e personne | 86 |
| | S.N.C.- B.B.2023 | 2 ^e personne | 17 |
| | | <i>Total</i> | 103 |
| | A.P.P.B.F. | 3 ^e personne | 4 |
| | S.N.C.- B.B.2023 | 3 ^e personne | 3 |
| | | <i>Total</i> | 7 |
| | | TOTAL | |
| TOTAL SINGULIER + PLURIEL | | | 253 |

Source : A.P.P.B.F. (A. J. Sissao, 2002) et Village des communautés (S.N.C., Bobo 2023)

Les personnes d'énonciation constituent, selon C. Kerbrat-Orecchioni (1990), les portes d'entrée dans l'interaction. Car, le positionnement de chaque locuteur donne des informations à son/ses interlocuteurs pour se positionner dans l'échange verbal. Dans le corpus recueilli, il est très notable que les 1^{re} et 2^e personnes du pluriel sont hyperdominantes dans l'énonciation (209 occurrences sur 253). Leur prépondérance se justifie par leur facilité à créer l'interaction et à intégrer chaque interlocuteur dans le groupe. Ce faisant, chaque actant parle à son allié ou parent à plaisanterie comme le représentant de sa communauté, au nom de la culture de son groupe ethnique, au nom de ses ascendants. La minoration d'emploi de l'énonciation aux 1^{re}, 2^e et 3^e personnes du singulier (37 occurrences sur 253) et à la 3^e personne du pluriel (7 occurrences sur 253) est la preuve indéniable qu'elles se prêtent moins à l'interaction. La caractérisation constitue l'autre dimension d'envergure dans la formulation des jeux verbaux de plaisanterie.

2.3. Caractérisation grammaticale

Conçue comme la détermination de traits descriptifs ontologiques, la caractérisation est d'un emploi très fréquent dans les expressions ludiques de l'A.P.P. au Burkina Faso. Elle passe par la qualification, le nombre et la métaphorisation.

2.3.1. Caractérisation par la qualification

La description, présentation des caractéristiques d'une personne ou d'une société, est très courante dans la caractérisation de l'A.P.P. au Burkina Faso. Les ressources morphosyntaxiques y concourant sont de trois ordres : les adjectifs qualificatifs attributs du sujet, les syntagmes nominaux attributs du sujet et les syntagmes nominaux étendus à valeur de périphrases.

L'objectif d'emploi primaire de l'adjectif qualificatif est la qualification. Il en est de même des syntagmes nominaux qui se substituent à ces adjectifs pour, comme eux, être en position d'attributs du sujet. Les alliés et parents à plaisanterie en usent à profusion, par le détour du verbe d'état « être », pour se tourner mutuellement en dérision.

Exemple 10 : « « Le *Peul* est un esclave (...) c'est un singe, le singe est le grand-père du *Peul*. » R1 (*A.P.P.B.F.*, p. 64) Bobo-Peul

Exemple 11 : « Les Gouin sont bêtes. Ils ne cultivent pas, ils laissent leurs femmes cultiver à leur place. » R85.S.N.C.-B.B.2023 Birifor-Gouin

Dans la continuité de la qualification, les périphrases abondent dans les expressions ludiques de l'A.P.P. Cette figure de style a une valeur hautement descriptive, donc qualificative. En effet, selon N. Ricalens-Pourchot (2010, p. 119), c'est une « Figure qui consiste à exprimer par un groupe de mots une notion qu'un seul mot pourrait désigner. On ne nomme pas la réalité mais on la désigne par une ou plusieurs de ses caractéristiques : elle est donc descriptive ». H. Suhamy (2013, p. 50) souligne également cela en précisant que « la périphrase proprement dite est une désignation descriptive qui remplace un mot ». Vu ce rôle descriptif reconnu à la périphrase, son abondance dans les jeux verbaux de l'A.P.P. au Burkina Faso lui confère un statut de substitut plein de l'adjectif qualificatif et du syntagme nominal attribut du sujet. Les périphrases du corpus raillent très souvent les habitudes alimentaires des alliés et parents à plaisanterie.

Exemples 12 à 18 : « Mangeurs invétérés d'arachides » R11 (*A.P.P.B.F.*, p. 66) Kassena-Bisa

« Mangeurs ancestraux de *kazanga*⁹⁸ ! » R12 (*A.P.P.B.F.*, p. 66) Bisa-Kassena

« Paresseux, nous sommes vos maîtres, mangeurs de haricot et d'arachide » R18

(*A.P.P.B.F.*, p. 67) Yana-Zoose

« Les *Lobi* sont des mangeurs de chiens. » R13 (*A.P.P.B.F.*, p. 66) Cerma-Lobi

« Les *Cerma* sont de grands buveurs de *banji* (vin de palme). » R14 (*A.P.P.B.F.*, p.

⁹⁸ Le *kazanga* est un repas de bienvenue pour les étrangers en pays kassena. Il est un ragout de feuilles et de riz aux arachides.

66) Lobi-Cerma

« Les gens de *Pissila* sont des mangeurs de crapauds. » R33 (*A.P.P.B.F.*, p. 70) ressortissant de Kaya– ressortissant de Pissila.

« Les gens de *Kaya* ne sont que des mangeurs d’insectes (*hamini*). » R34 (*A.P.P.B.F.*, p. 70) ressortissant de Pissila – ressortissant de Kaya

2.3.2. Caractérisation par la métaphorisation

Toujours dans le but de caractériser l’allié ou le parent à plaisanterie en vue d’ironiser sur ses traits culturels, les échanges verbaux ont recours à la métaphorisation. Cette contextualisation des faits incriminant l’autre utilise une figure qui se prête à ce jeu : la métaphore. Elle consiste, dans le corpus, à un rapprochement entre un comparé (allié ou parent à railler) et un comparant (réalité imaginée) selon un trait commun dépendant des intentions moqueuses du locuteur. Les syntagmes nominaux sont alors des métaphores d’animalisation.

Exemples 19 à 22 : « Le *Gulmance* est une abeille. » R9 (*A.P.P.B.F.*, p. 65) Yaadga-Gulmance

« Le *Yaadga* est une guêpe. » R10 (*A.P.P.B.F.*, p. 65) Gulmance-Yaadga

« Mon esclave, (...) viens, mon chien, égaré... » R5 (*A.P.P.B.F.*, p. 65)

Gulmance-Yaadga

« Le Peul est un esclave ; le Peul ressemble à une curieuse faucille, c’est un singe, le singe est le grand-père du Peul. » R1 (*A.P.P.B.F.*, p. 64) Bobo-Peul

Dans les exemples ci-dessus, les comparants relèvent tous du champ lexical des animaux. L’ethnie moquée et ses membres sont dégradés physiquement par symbolisme en vue de justifier et de soutenir la suprématie supposée de l’ethnie moqueuse. En recourant à l’analogie animale par insertion dans un syntagme nominal attribut du sujet, les expressions ludiques se donnent une infinité de moyens formels de dérision.

2.3.3. Caractérisation par le nombre

Le nombre, « système d’opposition entre *singulier* et *pluriel* » (G. Siouffi et V. D. Raemdonck, 2014, p. 92), est un marqueur essentiel de la catégorisation des parties du discours, surtout celles variables (déterminant, nom, adjectif qualificatif, pronom et verbe). Toutefois, le nom est la catégorie qui centralise les applications du nombre et les répercute sur les autres catégories grammaticales. Son occurrence dans les expressions ludiques concorde avec la recherche d’une caractérisation de l’ethnie du point de vue de son importance culturelle. En d’autres termes, le nombre est déterminant dans ces échanges verbaux pour indexer l’allié ou le parent à plaisanterie en référence à son ethnie ou son clan. Le pluriel, notamment par l’article défini *les*, est le nombre de caractérisation largement utilisé dans le corpus pour déterminer les noms ou syntagmes nominaux des ethnies et groupes sociaux. Il démontre que tous les membres d’une ethnie, d’un clan, d’un village, d’une région sont originellement marqués par le défaut ou la tare, la qualité ou l’avantage culturels qui leur sont conférés. Il est dénombré cinquante-et-un (51) emplois sur cinquante-huit (58).

Exemple 23 : « Les Bwaba, ce sont les gnamousseurs, ceux qui boivent le gnamou. Les Dafing, ce sont les bouches noires. Les Dafing, c’est le maraboutage seulement. Les Peuls, eux ils sont derrière et leurs femmes sont devant. » R82.S.N.C.-B.B.2023 (Bobo-Peul/Dafing)

Exemple 24 : « Les gens de *Manga* sont des sorciers, ils se transforment en électricité, ils n’ont pas besoin de courant. ». » R38 (*A.P.P.B.F.*, p. 71) ressortissant de Saponé-ressortissant de Manga.

Seulement sept (07) cas d’utilisation du singulier, par le truchement de l’article défini *le*, sont à noter.

Exemple 25 : « Le Peul est un esclave ; le Peul ressemble à une curieuse faucille, c’est un

singe, le singe est le grand-père du Peul. » R1(A.P.P.B.F., p. 64) Bobo-Peul / « Le Bobo est vilain, c'est un buveur de dolo et un mangeur de chenilles. » R2 (A.P.P.B.F., p. 64) Peul-Bobo / « Le Peul n'est pas clair. » R3(A.P.P.B.F., p. 64) Bobo-Peul

Exemple 26 : « Le *Gulmance* est une abeille. » R9 (A.P.P.B.F., p. 65) Yaadga-Gulmance / « Le *Yaadga* est une guêpe. » R10 (A.P.P.B.F., p. 65) Gulmance-Yaadga

Ces sept (7) utilisations sont rangées dans la synecdoque du nombre, un type particulier de synecdoque consistant à utiliser le singulier pour suggérer le pluriel. Les syntagmes nominaux « le Peul », « le Bobo », « le Gulmance » et « le Yaadga » font référence à leur pluriel « les Peul », « les Bobo », « les Gulmance » et « les Yarsé ». Cet emploi de synecdoque du nombre, additionné à celui du pluriel, montre nettement que, dans les échanges verbaux de l'A.P.P., c'est le groupe qui est ciblé et non l'individu membre de ce groupe.

Tableau 3 : Occurrences numériques de la caractérisation grammaticale

| Type de caractérisation | Procédé grammatical de caractérisation | Occurrence numérique |
|-------------------------|---|----------------------|
| Par la qualification | Adjectif qualificatifs attributs du sujet | 46 |
| | Syntagmes nominaux attributs du sujet | 37 |
| | Syntagmes nominaux périphrastiques | 16 |
| | <i>Total</i> | 99 |
| Par la métaphorisation | Métaphore | 31 |
| Par le nombre | Pluriel | 51 |

| | | |
|--------------|--------------|------------|
| | Singulier | 7 |
| | <i>Total</i> | 58 |
| TOTAL | | 188 |

Source : A.P.P.B.F. (A. J. Sissao, 2002) et Village des communautés (S.N.C., Bobo 2023)

Le bilan numérique de l'utilisation de la caractérisation dans l'A.P.P. montre qu'elle constitue, sous diverses formulations, des moyens formels de choix permettant aux alliés et parents à plaisanterie de se taquiner, d'affubler l'autre de traits distinctifs ludiques à visée culturelle. La qualification y est transcendante avec quatre-vingt-dix-neuf (99) occurrences contre cinquante-huit (58) pour le nombre et trente-et-un (31) au niveau des métaphores.

2.4. Recours à l'emphase

Moyen grammatical de focalisation sur un terme de la chaîne phrastique, l'emphase est présente dans les jeux verbaux de l'A.P.P. Elle est faite de procédés d'insistance ou procédés emphatiques au nombre desquels figurent l'emploi d'un présentatif, la reprise par un pronom personnel, la segmentation et la modification de la structure phrastique classique Sujet-Verbe-Complément. Dans les quatre-vingt-neuf (89) répliques étudiées, soixante-dix-sept (77) occurrences de la forme emphatique sont observables.

Exemples 27 à 31 : « Les Lobis, ce sont des idiots, de vrais idiots. » R78-S.N.C.-B.B.2023,

Tiéfo-Lobi / « Les Marka, c'est nous qui les avons fabriqués. » R79-S.N.C.-B.B.2023, Sénoufo-Marka / « Le Peul (...), c'est un singe, le singe est le grand-père du Peul. » R1 (A.P.P.B.F., p. 64) Bobo-Peul / « Ce sont des alcooliques invétérés, ces Puguli. Sans l'alcool, ils ne peuvent rien faire. » R88-S.N.C.-B.B.2023, Sénoufo-Puguli / « Voici l'imbécile qui vient. » R46, (A.P.P.B.F., p. 73) ressortissant de Guièrè-ressortissant de Gassa.

Un seul procédé emphatique est récurrent : l'utilisation des présentatifs ou mots introducteurs *c'est...qui, c'est et voici...qui*. La marque d'insistance porte soit sur l'ethnie visée, soit sur les membres de l'ethnie, soit sur un trait culturel moqué. En conséquence, cela suggère une concentration de l'attention sur l'élément mis en emphase, concentration à partir de laquelle cet élément devient un marqueur identitaire dupliqué dans les différents cas d'échanges verbaux dans le même couple d'alliés ou de parents à plaisanterie.

2.5. Actualisation par le présent de l'indicatif

Les discours mis en forme dans les jeux oraux sont faits de phrases verbales. Celles-ci, dans leur formulation, ont une structure ayant pour élément central le verbe. Or, tout verbe employé dans une phrase est conjugué à un temps et à un mode. Dans cette logique, les verbes utilisés dans le corpus sont presque exclusivement au présent de l'indicatif avec une occurrence de 201 sur 206. Les exemples des répliques 32 et 33 suivants sont très parlants sur cet aspect à travers les verbes « est », « sommes », « sont », « a », « donnons », « laissons », « insultons », « se désaltèrent » et « suffit ».

Exemples 32 et 33 : « L'origine de la parenté est multiple. Entre les Gourounsi et nous, il y a rakire. Entre les Samos et nous, il y a rakire. Entre les Dagaris et nous, il y a rakire. Entre les Bissas et nous, il y a rakire. Entre les Gourmantché et nous, il y a rakire. Chez nous les Yadsés, il y a cinq rakire. Pour faire la plaisanterie avec les Gourounsis, si nous leur donnons du dolo pour qu'ils se désaltèrent, ils sont satisfaits. Pour les Dagaras, si nous trouvons quelque chose pour eux, c'est entre grands-pères et petits-fils, il n'y a aucun conflit. Chez les Samos, il suffit de leur donner du zoom-koom avec du miel, cela suffit à les rendre bêtes. » R76-S.N.C.-B.B.2023 (Yarsé-Gourmantché) / « Les Tiéfos, nous ne les laissons pas. Nous les insultons pour leur montrer que nous sommes leurs chefs. » R87-S.N.C.-B.B.2023, Djan-Tiéfos.

Bien qu'instituées depuis longtemps dans l'imaginaire collectif des différentes communautés ethniques qui les appliquent, l'A.P.P. sont marquées du sceau de la réalité existentielle : elles régissent effectivement les rapports

interethniques au Burkina Faso. C'est ce que traduit le présent de l'indicatif à travers sa valeur temporelle de réalité des actions. Elle se consolide avec deux valeurs temporelles additionnelles qui sont celles d'habitude et de permanence. Évidemment, la réalité évoquée est sous un prisme ludique : ce sont le jeu, les dénigrement consentis et consentants et leur portée culturelle qui sont réels, ancrés dans les us et coutumes et immuables.

Conclusion

En définitive, l'analyse grammaticale réalisée sur le corpus de quatre-vingt-neuf répliques relatives à des jeux verbaux d'A.P.P. au Burkina Faso indique un constat en trois points résumatifs. En premier lieu, la matérialisation grammaticale des jeux verbaux fonctionne dans une dynamique supra-individuelle. Elle entérine l'effacement de l'individu au profit du groupe ethnique ou social dont il est membre. L'énonciation interactionnelle des 1^{re} et 2^e personnes du singulier et du pluriel et la caractérisation grammaticale par le nombre pluriel mettent l'ethnie au centre de ces expressions ludiques. Se trouve ainsi raffermi le rôle éminemment culturel et collectif de l'A.P.P. au Burkina Faso.

En deuxième lieu, les adjectifs qualificatifs attribués au sujet, les syntagmes nominaux attribués au sujet, les périphrases et les métaphores d'animalisation insèrent une focalisation culturelle dans la caractérisation. En effet, ces éléments structurels des expressions ludiques sont pris dans un triptyque désignation – dérision – caractérisation. L'ethnie et ses membres alliés ou parents à plaisanterie sont désignés par ces outils grammaticaux afin d'être tournés en dérision et cela aboutit à leur caractérisation.

En troisième et dernier lieu, la généralisation des traits distinctifs attribués et la caractérisation soutenue sont, grâce au présent de l'indicatif, inscrites dans la permanence et l'intemporalité. Les infirmités incriminées et les qualités valorisées sont intégrées durablement par un consentement mutuel des différentes ethnies dans ces échanges verbaux de l'A.P.P. au Burkina Faso. Elles finissent par être intangibles au point de devenir elles-mêmes mythiques.

Toutes ses observations font de la grammaire un précieux moyen de fonctionnement et de pérennisation de l'A.P.P. au Burkina Faso.

Références bibliographiques

BADINI Amadé (1996), « Les relations de parenté à plaisanterie : élément des mécanismes de régulation sociale et principe de résolution des conflits sociaux au Burkina Faso », in R. OTAYEK, F. M. SAWADOGO & J.-P. GUINGANE (dir.), *Le Burkina Faso entre révolution et démocratie (1983-1993)*, Paris, Karthala, pp. 109-116.

CAMARA Sory (1992), *Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, Paris, Karthala-ACCT; Conakry, SAEC, 376 p.

CANUT Cécile (2002), « Pouvoir, places et filiation. Les senankuya au Mali », in *Cahiers de Praxématique*, n°38, pp. 175-197.

DIALLO Youssouf (2006), « Identités et relations de plaisanterie chez les Peuls de l'ouest du Burkina Faso (Identity and Joking Relationships among the Fulani in Western Burkina Faso) », in *Cahiers d'Études Africaines : Parentés, plaisanteries et politique*, vol. 46, Cahier 184, pp. 779-794.

FOUÉRÉ Marie-Aude (2004), « *L'objet ethnologique des « relations à plaisanteries » dans l'espace est-africain (Tanzanie): de la construction savante d'une coutume à la restitution des situations sociales de l'utani* », Thèse de doctorat, Paris, EHESS, 366 p.

GRIAULE Marcel (1948), « L'Alliance Cathartique », in *Africa*, n°18, pp. 242-258.

HAGBERG Sten (2006), « "Bobo buveurs, Yarse colporteurs": Parenté à plaisanterie dans le débat public burkinabè », in *Cahiers d'Études Africaines : Parentés, plaisanteries et politique*, vol. 46, Cahier 184, pp. 861-881.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1990), *Les interactions verbales*, tome 1, Paris, Armand Colin, 1990, 318 p.

LOWIE Robert Harry (1912), « Social Life of the Crow Indians », in *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History*, 9 (2): pp. 179-253.

MAUSS Marcel (1928), « Parenté à plaisanteries », Paris, Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des Sciences religieuses. Mis en ligne par « Les classiques en sciences sociales » ; Université de Québec, Chicoutimi, consulté le 15 juillet 2024 sur http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

NYAMBA André (2001), « Les relations de plaisanteries au Burkina Faso », in *Communication*, vol. 21/1, pp. 119-140, consulté le 15 juillet 2024 sur <https://doi.org/10.4000/communication.5503>

RICALENS-POURCHOT Nicole (2010), *Lexique des figures de style*, 2e édition, Paris, Armand-Colin, 153 p.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René (2018), *Grammaire méthodique du français*, 7^e édition, Paris, Presse Universitaires de France, 1109 p.

SAWADOGO Tiga Cheick (2017), « Alliances et parentés à plaisanterie : Ces outils d'amortisseurs des tensions sociales », consulté le 16 juillet 2024 21 h 35 mn sur www.lefaso.net, disponible sur <https://lefaso.net/spip.php?article75757>

SIOUFFI Gilles, RAEMDONCK Dan Van (2014), *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Paris, Bréal, 220 p.

SISSAO Alain Joseph (2002), *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanismes de fonctionnement et avenir. Préface du Professeur Jacques Chevrier*, Ouagadougou, Sankofa & Gurli, 186 p.

SISSAO Alain Joseph (2004), « Ethnicité et culture: l'Alliance à plaisanterie comme forme de culture ciment entre les ethnies au Burkina Faso ? », *Transnational Associations*, n°4, pp. 269-282.

SUHAMY Henri (2013), *Les figures de style*, Paris, Presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 128 p.

TIENDRÉBÉOGO Pingdewindé Issiaka (2015), « Relation entre la parenté à plaisanterie et le théâtre », in *Relations à plaisanterie et développement endogène de l'Afrique*, Kodjona KADANGA, Eshohanam BATCHANA (éds.), Lomé, Presses de l'IRES-RDEC, pp. 29-38.

Références filmographiques

DIALLO Boubacar (2005), *Parenthèse à plaisanterie: la parenté à plaisanterie au Burkina Faso*, Film documentaire, Ouagadougou, Les films du dromadaire, 40 mn.